

«Je suis enfin de nouveau vraiment mis à l'épreuve!»

René Stalder en fait la preuve par l'acte: même les grandes exploitations de grandes cultures peuvent réussir à se reconvertir au bio. Stalder a vu l'agriculture biologique sous l'angle d'un défi à relever et a saisi la balle au bond avec détermination. Et ne regrette pas de l'avoir fait.

La ferme de René et Michèle Stalder se trouve non loin de Genève. Une image idyllique accueille le visiteur: des poules caquètent ça et là dans la cour, des chevaux paissent près de l'entrée de la ferme, et les bœufs à l'engraissement qui se trouvent dehors dans le parcours laissent René Stalder gratouiller leur épaisse robe d'hiver. Mais attention, ce paysan moderne est tout sauf déconnecté de la réalité. René Stalder sait en effet marier écologie et économie, et il agit si nécessaire sans hésiter: Lorsque deux de ses voisins ont décidé en 2007 de se reconvertir au bio, il ne lui a pas fallu plus d'une semaine pour décider de reconvertir lui aussi son domaine de 71 hectares à l'agriculture biologique labellisée Bourgeon. Il supportait en effet toujours plus mal de voir ses produits moins bien payés d'année en année, et il se faisait du souci pour la fertilité de ses sols.

Stalder avait jusque là pratiqué des grandes cultures intensives avec beaucoup de colza et de l'engraissement porcin. «Nous avons arrêté les porcs en passant au bio, et maintenant nous produisons du Bœuf de Pâturage Bio.» L'élevage des remontes d'engraissement fournit à Stalder

du fumier pour les grandes cultures tout en lui permettant de mieux valoriser sa surface herbagère, que Stalder a d'ailleurs augmentée de 30 pour cent dans sa nouvelle rotation culturale pour régénérer les sols et faire diminuer la pression des mauvaises herbes. La fumure est essentiellement faite avec du compost et Stalder ne doit pas acheter beaucoup d'engrais du commerce.

Les cultures associées, ça marche!

S'il fallait donner la preuve qu'il est possible de reconvertir au bio un grand domaine de grandes cultures, la ferme de la famille Stalder en fournirait l'exemple parfait. La reconversion n'était pas terminée que Stalder faisait déjà des essais d'associations de cultures avec l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL). Maintenant, son mélange de pois et d'orge (semés respectivement à 80 et à 40 pour cent de la densité normale) fournit déjà un rendement de 45 décitonnes à l'hectare.

«Les pois et l'orge sont transformés en aliment fourrager et sont bien payés.

Cette association de cultures arrive en outre à s'imposer contre les mauvaises herbes et à fournir au sol de l'azote pour les prochaines cultures», se réjouit cet agriculteur de 46 ans. Stalder a aussi été surpris par les bons rendements du maïs grain (50 dt/ha), du blé (38 à 40 dt/ha) et du colza (12 à 15 dt/ha). Le tournesol a même fourni le même rendement qu'en production conventionnelle.

Mauvaises herbes maîtrisées

La reconversion au bio a amené Stalder à abandonner le semis direct. Au lieu de cela il travaille maintenant le sol deux semaines avant le semis, laisse les mauvaises herbes germer et les détruit encore une fois juste avant de semer. Cette méthode appelée faux-semis augmente bien le nombre d'heures de tracteur, mais elle est selon Stalder très efficace si elle est effectuée au bon moment.

La rotation culturale de six ans et la fauche précoce des prairies temporaires contribuent aussi à diminuer la pression des mauvaises herbes. Stalder admet cependant que la lutte contre les mauvaises herbes est plus difficile dans les cultures



La production de Bœuf de Pâturage Bio fournit une bonne plus-value et des engrais de ferme.

Portrait du domaine

René et Michèle Stalder
1253 Vandoeuvres GE
Surface agricole utile: 71 ha
Altitude: 430 m
Reprise de l'exploitation: 1994
Reconversion au bio: 2008
Unités de main-d'œuvre standard: 2
Céréales: 15 ha
Sarclées: 25 ha
Prairies temporaires: 21 ha
Prairies permanentes: 10 ha
Vigne: 0.12 ha
Production animale: 27 bœufs et génisses à l'engraissement (Bœuf de Pâturage Bio, vente directe), 100 poules pondeuses (vente directe)
Engrais: Engrais de ferme, compost de déchets verts (350 t de compost mûr), 10 à 15 t d'engrais organique (12 % N)

d'été et que les conditions météorologiques difficiles comme la sécheresse ou l'humidité persistante éprouvent les cultures.

Le défi bio

Stalder trouve que la commercialisation des produits était difficile pendant la phase de reconversion. «Les fournisseurs et les acheteurs n'étaient soudain plus les



Photos: Reto Bergmann

Stalder composte des déchets d'espaces verts pour fertiliser ses champs.

mêmes, et le marché fonctionne différemment. Il faut prendre le temps d'apprendre à connaître les gens, de comprendre les mécanismes et de commercialiser ses produits.» Maintenant, après une première année Bourgeon après la reconversion, il est satisfait: «Les prix de nos produits restent stables alors que les produits conventionnels sont de plus en plus mal payés. Mon revenu est maintenant supérieur de 20 pour cent à ce que j'aurais avec l'agriculture conventionnelle.»

La reconversion a aussi représenté un nouveau défi agricole pour René Stalder: «Avant, j'avais le sentiment que tout se déroulait chaque année selon le même train-train. Maintenant, j'ai de nouveau plus de libertés et je dois me fier à mon savoir-faire.» Il n'y a en effet pas de remèdes miracles en bio, mais il est convaincu de pouvoir augmenter ses rendements quand il aura plus d'expérience.

Reto Bergmann

PUBLICITÉ

Talon de commande



bioactualités

Le magazine du mouvement bio (agriculture, transformation, commerce). Paraît chaque mois avec deux numéros doubles (juillet et décembre). 24 à 32 pages pour des informations concises sur l'essentiel de la pratique.
Éditeurs: FiBL et Bio Suisse

abo

Je m'abonne à bio actualités: les 10 numéros annuels me coûteront 49.– Fr. (étranger: 56.– Fr.).

Nom

Prénom

Adresse

NPA/Localité

Date

Signature

Envoyer à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, CH-5070 Frick, info.suisse@fibl.org